

Contribution du J, Despois dans l'histographie du Hodna

مساهمة جان دييوا في تأريخ الحضنة

أ.د/كمال بيرم* Pr .Birem Kamal

جامعة محمد بوضياف بالمسيلة-University of Mohamed Boudiaf M'sila

biremkamal@gmail.com

History of the article/معلومات المقال		
القبول للنشر/ 2019/06/30	المراجعة/ 2019/02/27	الإرسال/ 2019/01/23

ملخص:

شكلت منطقة الحضنة فضاء للبحث العلمي التاريخي والجغرافي خاصة في الفترة الاستعمارية، ومن بين الباحثين الذي قدموا مساهمات جادة ونوعية حول الحضنة من جوانب جغرافيتها وسكانها واقتصادها الجغرافي الفرنسي جان دييوا، من خلال عمله القيم بعنوان "الحضنة" الذي يعتبر عملا متكاملًا ومسحًا تاريخيًا وجغرافيًا لمنخفض الحضنة، وفي هذا المقال أردنا تبيين هذا العمل بعرض ما تناوله دييوا من مساهمة علمية تعتبر الوحيدة في مضمونها ومعالجتها العلمية، ساعده في ذلك حسن اطلاعه على جغرافية وسكان وتاريخ إفريقيا الشمالية بفضل العديد من المؤلفات والمقالات المنشورة في مختلف الدوريات العلمية في العالم.

الكلمات المفتاحية: الحضنة، استعمار، جان دييوا، إفريقيا الشمالية.

Abstact

The region of Hodna has been a field for several geographical and hydrological studies during the early stages of colonization, the example of savornin (j), which gives a good contribution on the hydrology of Hodna, and Ville, in his work entitled: Hydrology of hodna. Among the works published on the hodna, a special place must be reserved for the work of Despois, the "hodna" which, of exceptional value, was precious and by reference. Jean Despois undertakes with great experience confirmed to describe a portion of the margins of the Algerian Sahara, the plain of hodna.

key words: Hodna, colonialism, Jean Despois, North Africa.

L'article

Parmi les travaux publiés sur le hodna , une place particulière doit être réservée à l'ouvrage de Despois ; J »le hodna » qui, d'une exceptionnelle valeur, nous a été précieuse et sur référence.

Excellent connaisseur de l'Afrique du Nord et travailleur infatigable, M. Jean Despois nous offre une étude particulièrement attachante du Hodna, Jean Despois entreprend avec une grande expérience confirmé de nous décrire une partie des marges du Sahara algérienne ;la plaine du hodna. Cette plaine qui en Algérie orientale se creuse au cœur d'une enceinte de montagnes moyennes ou basses et cependant essentielles à sa vie. Plutôt qu'une monographie, Despois a voulu traiter les problèmes physiques, économiques et humains qui se posent au Hodna.

Après sa riche synthèse sur la géographie de l'Afrique du Nord, M. Jean Despois ¹, Professeur à la Faculté des Lettres d'Alger, nous présente le Hodna. Sans doute veut-il montrer que le chantier géo graphique reste toujours ouvert au Maghreb, et que de nouvelles études régionales sont maintenant nécessaires pour faire progresser les connaissances

Suite a une lettre manuscrite que j'ai pu obtenir a l'archive coloniale de la commune mixte de M'sila pendant mes recherche sur les situation socio-économique du hodna occidentale durant la période coloniale ,écrite par monsieur Despois en 1950 et adressé a monsieur l'administrateur de M'sila, pour l'aider a accomplir son étude géographique, et historique sur le hodna et avant même d'éditer son livre le Hodna en 1953,j'ai voulu bien par le billet de cette contribution donner un compte rendu sur le travail du géographe Despois sur la cuvette du Hodna.

Le livre »le hodna « de jean Despois est plus qu'une monographie. Le but de J Depois n'est de reste pas tant d'en faire une monographie régionale que d'examiner de façon précise les problèmes qui se sont poser aux hommes par suite de sa position ;des questions sont posés par Despois ainsi : comment les habitants de cette dépression peuvent – ils ;notamment, utiliser et se partager les eaux de rivières irrégulier et dans quelles mesures ces eaux ont-elles permis et permettent-elles le développement de l'agriculture ,et d'autres questions 2.

Le Hodna se présente en effet pour le géographe despois comme une plaine de piémont en contrebas d'un croissant de montagnes qui, du massif des Ouennougha à l'Aurès, relie l'Atlas tellien à l'Atlas saharien. Cette cuvette de 8.500 km.2 sert de niveau de base aux oueds d'un vaste bassin fermé de 24.500 km2; les plus nombreux et les moins pauvres de ces oueds descendent précisément de cette bordure montagneuse du Nord et de l'Est. C'est là le trait dominant de la géographie du Hodna ³. D'où l'intérêt qui s'attache à l'étude détaillée des problèmes géographiques liés à cette situation de piémont, situation classique dans tout le Maghreb oriental, «dans cette bordure de steppes et de déserts qui se déroule jusqu'au delà de Kairouan, au pied d'un grandiose croissant de montagnes ». L'ouvrage du

Despois « le hodna » n'est donc pas seulement une remarquable contribution à la connaissance d'une région de l'Algérie encore peu étudiée qui est le Hodna ⁴ mais aussi, il pose le problème général de l'originalité physique et humaine des piémonts steppiques d'Afrique du Nord partiellement vivifiés par les eaux des montagnes telliennes qui les dominent.

Dans l'esprit même des gens de cette région, selon Despois El Hodna signifie «la plaine entourée de montagnes » ⁵. «Le Hodna déroule ses maigres steppes, monotones et nues, à l'intérieur d'un cadre presque continu de montagnes qui profilent, sur un ciel presque toujours pur, leurs silhouettes découpées et bleues par le lointain. Il forme, au cœur même de l'Algérie, une large dépression dont le fond est à moins de 400 mètres. Il est dominé, au Nord et à l'Est, par un arc de montagnes hautes de 1.400 à plus de 1.800 mètres... Il est en contrebas des hautes plaines constantinoises qui se maintiennent entre 800 et 1.100 mètres, et avec lesquelles il communique par d'étroits couloirs. Il est déprimé également par rapport aux hautes steppes algéro-marocaines qui s'élèvent de 800 à 1.200 mètres... Au Sud-ouest, les monts de Bou Saada, terminaison des monts des Ouled Nail, ferment l'horizon entre 1.300 et 1.600 mètres. Au Sud-est, enfin, les petits massifs de la chaîne du Zab laissent entre eux de larges passages qui mènent vers la partie.

Le contact du Hodna avec la bordure montagneuse

Despois nous donne des détails sur Les principaux oueds descendent des montagnes du Nord et du Nord-est, bien arrosés, vers la Sebka, Courbes d'altitude de 400, 800 et 1.200 mètres ⁶ (d'après le croquis illustrant l'article du «Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Egypte »)

la plus basse du Sahara, celle que bordent les oasis des Zibans avec Biskra » . ⁷ Cette dépression topographique est en rapport avec un vieux bassin de subsidence qui n'a pas cessé de s'approfondir depuis le début du Tertiaire, tandis qu'il était

remblayé par des sédiments presque uniquement continentaux, dont l'épaisseur est de 3.000 à 4.000 mètres. Les habitants distinguent le Hodna proprement dit, au Nord et à l'Est de la Sebkha, et le **Rmel**, vaste étendue sablonneuse au Sud et à l'Ouest des 70.000 ha. D'argiles salées de la sebkha. **El Rmel**, c'est déjà le Sahara. Climat, végétation, genres de vie, en font l'antichambre du désert.

Le modelé lui-même est saharien. De ces immenses étendues de sable, souvent remaniées par les vents, des massifs aux formes lourdes émergent comme des îles : ce sont des témoins de la structure profonde. Le véritable Hodna, Bled, Hodna, est au Nord de la **sebkha**, adossé aux montagnes qui en limitent l'extension. Il doit à cette situation son originalité morphologique. Les plaines s'élèvent doucement de 400 à 600 mètres au Nord-Ouest et jusqu'à 800 à 900 mètres au Nord-est. Le contact avec la bordure montagneuse se fait par une région de collines aux formes variées, le **Djerr**. Les collines les plus élevées portent encore le nom de djebel; celles qui sont découpées par de nombreux ravins, plus ou moins anastomosés, sont appelées **chebka** (filet) ou parfois **gnater** (arcades); mais les formes les plus caractéristiques sont les **drâ** (bras) : «Ce sont des plans rigides, souvent découpés en lanières par des vallons, dont la pente vers l'aval est le plus souvent supérieure à celle des thalwegs actuels : ils plongent donc sous les alluvions de la plaine. A l'amont, ils viennent parfois se souder au flanc des montagnes. Plus souvent ils en sont séparés par une dépression par-fois très large qu'ils dominent en cuesta. Ils s'emboîtent fréquemment les uns dans les autres »⁸. Leur surface, très légèrement concave, est formée de cailloux plus ou moins roulés, de taille décroissante de l'amont vers l'aval, parfois cimentés en poudingues, et qui reposent en discordance sur les roches en place nivelées. «Nous reconnaissons là, écrit M. Despois, des formes d'érosion fréquentes dans les pays semi-

arides. Ces glacis ou piémonts souvent décrits, se sont développés au pied de chaînes de montagnes, aux dépens de roches de résistance assez faible devant l'érosion latérale de rivières subitement affaiblies et surchargées »⁹.

. Le relief du **Djerr** est principalement composé de trois ou quatre glacis d'érosion étagés et convergents vers l'aval : «Ils sont l'œuvre de rivières d'origine montagnarde dont la charge augmentait brusquement à leur entrée dans le Hodna, par suite de la diminution rapide de la pente de leur profil en long. Il s'agissait d'un mode de ruissellement lié à un climat sans doute peu différent de l'actuel. Ces glacis ont en partie résisté aux érosions ultérieures, grâce à leur dalle de poudingue. Leur pente variait selon l'importance et le profil des rivières qui les ont modelés »¹⁰. Au pied du **Djerr** et jusqu'à la sebkha, s'étendent des plaines qui forment un glacis alluvial où les principales rivières étalent largement leurs cônes. La plaine dans l'ensemble limoneuse est parsemée de nappes de cailloux et de sable transportés par les eaux. Ainsi, le Hodna proprement dit apparaît bien comme une plaine de piémont; glacis d'érosion et glacis alluvial se relaient de l'amont vers l'aval pour donner à la région une nette individualité morphologique.

Plus encore que de son modelé, le Hodna tire sa véritable personnalité géographique de sa richesse relative en eau. Les montagnes bordières (monts des Ouennougha, du Hodna, des Belezma, de l'Aurès), sont pour lui un providentiel château d'eau d'où dévalent des oueds et d'où sourdent de belles sources. Sans l'appoint de ces eaux, le Hodna, comme le **Rmel**, ne serait qu'une steppe aride condamnée à une vie pastorale extensive et itinérante. Les conditions climatiques y sont, en effet, particulièrement sévères. Cette région déprimée en contrebas de hautes montagnes souffre d'une continentalité sévère. Tant au point de vue thermique que pluviométrique, l'ensemble du bassin apparaît comme subdésertique. Les iso- ∇ thermes et les

isohyètes sahariennes dessinent un vaste golfe qui s'avance largement dans la dépression hodnéenne, véritable annexe du Sahara septentrional. Les stations du Hodna accusent moins de 250 mm. de pluie; il n'en tombe que 200 mm. Dans le **Rmel**. L'alfa, signalétique des hautes plaines steppiques, disparaît. Il est remplacé par les espèces caractéristiques du désert, le **drinn**, **l'arta** et le **rtem**. C'est à peine si une année sur cinq ou six atteint ou dépasse 300 mm. «chiffre minimum exigé pour une récolte passable d'orge en terre sèche, mais à la condition qu'ils soient convenablement répartis » ¹¹ . Or, la distribution très capricieuse des pluies renforce encore l'aridité. S'il n'était pas fertilisé par les eaux de source et de ruissellement d'un bassin-versant tellien et montagnoux, le Hodna ne serait qu'une terre de parcours et ignorerait ces îlots de vie sédentaire qui en font l'originalité.

Les eaux et l'héritage historique

L'agriculture du Hodna est bien «un don du Tell » ¹² . C'est à sa richesse relative en eau qu'il doit sa modeste fortune. Les oueds n'écoulent généralement qu'un mince filet d'eau, vite absorbé en plaine par l'irrigation; ce sont leurs crues, courtes et violentes, surtout localisées de septembre à mai, qui enrichissent le Hodna. Les deux plus importants sont l'oued el **Ksob** et l'oued Barika (3). Sources d'émersion, sources vauclusiennes pérennes, eau des sources jaillissantes et des puits artésiens, apportent aussi leur tribut. M. Despois tente d'évaluer le total des eaux disponibles pour l'irrigation des steppes du Hodna et présente un «bilan des ressources en eau » ¹³ .

Il estime la quantité d'eau pérenne à 71.382.000 m³, soit un débit de 22,62 l./s. Quantité théoriquement suffisante pour irriguer 7.140 ha. de jardins. En fait, les maigres d'été et les pertes par infiltration et par évaporation réduisent cette superficie irrigable à moins de 5.000 ha. Quant aux eaux de crue des oueds, aux eaux de ruissellement local, et au surplus des

eaux de source non utilisées dans les jardins en hiver, elles permettraient de cultiver environ 60.000 ha. de céréales d'hiver. Ces estimations ne peuvent être que très approximatives car la pluviosité est très variable d'une année à l'autre, et les crues des oueds sont extrêmement irrégulières. Elles permettent du moins de constater que les gens du Hodna sont loin d'avoir aménagé 5.000 ha. de jardins, mais que par contre «ils jouent leur chance » sur une superficie céréalière bien supérieure à 60.000 ha.

C'est là une observation très intéressante. Elle montre que les données du milieu naturel ne sont pas entièrement déterminantes et qu'elles interfèrent avec celles du milieu humain. Les habitants du Hodna, anciens pasteurs nomades, ont abandonné l'élevage presque -exclusif pour une économie mixte, céréalière et pastorale; certains d'entre eux vivent aujourd'hui des seuls revenus de la culture du blé «t de l'orge. Mais bien peu sont devenus de véritables sédentaires arboriculteurs et jardiniers. La préférence accordée à la céréaliculture, même lorsque l'aménagement de jardins irrigués paraît possible, montre que pèse encore sur le pays «une longue et lourde hérédité de vie nomade »¹⁴.

Vers le milieu du XXe siècle, le Hodna, comme les hautes plaines qui l'entourent, était «un pays du mouton ». Depuis l'invasion hilalienne du XIe siècle, les nomades étaient devenus les véritables maîtres du pays. On n'y voyait que des groupes de tentes, en dehors des modestes villages **de Msila, Ngaous et Mdoukal**. La vie sédentaire s'était repliée, craintive, dans ces quelques agglomérations et dans la montagne voisine. Du moins le Hodna, en dépit du règne des tribus nomades, était-il encore habité par quelques cultivateurs tirant parti de l'eau descendue de la montagne. Cette coexistence des cultivateurs sédentaires et des pasteurs nomades est caractéristique du Hodna depuis une antiquité qui remonte au moins à l'occupation romaine. Les époques de calme, liées à l'autorité d'un pou voir central fort,

ont vu l'extension des cultures et l'essor des villes. Le limes romain (ne siècle) était appuyé sur des places fortes au pied des L'oued el Ksob, bien étudié par M. Despois, peut fournir un excellent exemple de rivière méditerranéenne de pays steppique, où les débits capricieux sont uniquement commandés par les crues. et il protégeait les régions romanisées, à vie en partie agricole et sédentaire, contre les nomades non rattachés à la romanité. Les Byzantins, de même que les dynasties musulmanes d'Ifriqiya, se sont installés sur les mêmes positions. La permanence des mêmes facteurs géographiques, essentiellement la richesse relative du pays en eau de source et en eaux courantes, a fait du Hodna «une marche à la fois militaire, administrative et économique en face des steppes et des déserts »

Le Hodna région d'influence et frontière

. Le **Hodna** apparaît donc comme une région frontière entre l'Algérie orientale, soumise à l'influence de Carthage, de Kairouan ou de Tunis, et l'Algérie occidentale dépendante des capitales marocaines ou de Tlemcen. Par son histoire, le Hodna est un pays d'Algérie orientale. Même lorsque les liens politiques et administratifs se relâchèrent, les plaines du Hodna ont toujours vécu étroitement soudées aux pays telliens de l'Algérie orientale. Sur les hautes plaines constantinoises venaient estiver les troupeaux. Ainsi, la tradition historique et les intérêts économiques orientent le **Hodna** vers le Nord-est. «La limite historique et humaine qui sépare les deux Algérie passe et a toujours passé immédiatement à l'Ouest des Ziban et du **Hodna** »

D'où la dualité profonde du **Hodna**, tiraillé entre les influences des steppes et celles de son cadre tellien du Nord-est. Si, depuis le xie siècle, s'était affirmée la prépondérance de la vie pastorale, voici que la paix française fait à nouveau pencher la balance en faveur des cultures : «Les sédentaires ont étendu

leurs zones irriguées; la plupart des pasteurs ont abandonné un élevage presque exclusif et la vie purement nomade pour une économie mixte et un habitat fixe temporaire; certains d'entre eux n'ont même plus de troupeaux ni de tentes et vivent des seules ressources de la culture aléatoire des céréales »¹⁵ .

C'est à l'analyse de cette évolution que M. **Despois** consacre l'essentiel de son livre. Il est impossible de rendre compte en quelques pages de la prodigieuse moisson géographique faite par l'auteur. Remarquable connaisseur du **Hodna**, il ne laisse rien dans l'ombre. Son étude toujours très nuancée, s'inféode fidèlement à la complexité du réel. Mais, par delà les aspects divers et souvent contradictoires de la vie hodnéenne, il dégage magistralement l'essentiel pour camper la véritable figure du Hodna.

Partage et possession des eaux

C'est ainsi que, dans la troisième partie du livre — «Répartition et réglementation des eaux » , Despois jette la clarté sur la variété extraordinaire des types d'irrigation, des systèmes de partage des eaux, et des modes de possession du sol et de l'eau. Cette variété, qui tient aux conditions physiques, est encore accrue par les hommes eux-mêmes. Les principes dont ils s'inspirent, empruntés à la fois au Tell et au désert, sont parfois opposés. Les vieux sédentaires n'ont pas les mêmes rapports avec l'eau et la terre que les anciens pasteurs encore semi-nomades. Sur une surface aussi restreinte, il est vraisemblable qu'il n'existe pas au monde une aussi grande variété de faits concernant l'utilisation de l'eau par les hommes¹⁶,¹⁷ des usages contradictoires viennent interférer pour engendrer tous les types théoriques qu'il est possible de concevoir : «On dirait que jamais, ou presque, une idée directrice n'a présidé à l'organisation de l'irrigation »¹⁸.

La forme essentielle d'utilisation des eaux est «l'inondation dirigée » qui tente de domestiquer un peu les eaux de crue

des oueds et les eaux du simple ruissellement. C'est elle qui permet la culture céréalière sur de larges espaces. Elle est très différente de l'irrigation proprement dite «où les hommes attendent patiemment et en toute sécurité leur tour d'eau, été comme hiver, à jour fixe et à l'heure prévue ». ¹⁹Les procédés de partage et de possession des eaux soulignent la position intermédiaire du Hodna entre le Tell et le désert, mais aussi l'origine mixte de sa population.

Les jardins irrigués (**djenan**) ne couvrent guère que 1.000 ha. La palmeraie, emblème du désert, y est exceptionnelle à cause des froids de l'hiver. Seule Mdoukal est déjà une oasis saharienne, avec ses 18.000 palmiers-dattiers et son village à allure de ksar. Ailleurs il s'agit «d'oasis d'arbres fruitiers» (abricotiers, figuiers, grenadiers), soit agglomérées comme à Ngaous ou Msila, soit en ordre lâche ou dispersé. Légumes et céréales de printemps (sorgho, maïs) complètent les revenus. Au total les jardins ne jouent qu'un rôle secondaire dans l'économie du Hodna. Seuls les vieux sédentaires connaissent et aiment le jardinage. Mais l'aspect délabré des jardins récents, créés sous l'impulsion de l'Administration, montre qu'en une ou deux générations, l'ancien nomade n'a pas réussi à dépouiller le vieil homme, et qu'il demeure un bien médiocre jardinier. Les conditions humaines sont donc aussi importantes que les facteurs physiques.

Les deux bases de l'économie hodnéenne sont l'élevage et la culture des céréales. Jusqu'au début du xxe siècle, le Hodna était avant tout un pays de vie pastorale. Aujourd'hui, l'élevage n'est plus la principale forme d'activité que pour les populations qui vivent en bordure de la sebkha, soit pour le tiers des habitants. C'est seulement pour eux que le troupeau de moutons — auxquels se mêlent des chèvres et quelques chameaux — , demeure la principale richesse. Le troupeau d'ovins, qui était de l'ordre de 200 à 220.000 têtes au début du siècle, n'est plus, en

1952, que de 100 à 110.000. Mais la diminution est encore plus importante que les chiffres ne l'indiquent, puisque la population du Hodna a doublé pendant ce demi-siècle, passant de 51.400 vers 1890 à 107.000 en 1948. Ce déclin de la vie pastorale est dû à l'essor des cultures céréalières. Il s'accompagne d'un abandon temporaire ou définitif de la tente.

En 1911, dans les communes mixtes de Msila et de Barika, il y avait encore près de 50% de tentes comme demeures permanentes. En 1952, les tentes utilisées comme habitations permanentes ont disparu des douars d'amont et ne jouent plus qu'un rôle infime dans les douars de plaine. Les douars, ces puissants groupements de 40 à 60 tentes, qui ponctuaient il y a cinquante ans les plaines du Hodna, ont aujourd'hui cédé la place aux petits hameaux temporaires de trois à six tentes (nezla), et surtout aux agglomérations de gourbis et de maisons (**mechta**). La tente, autrefois habitation unique pour tous, — en dehors des petits centres de vie sédentaire , n'est plus qu'une habitation temporaire pour la moitié de la population. On la sort du gourbi pour accompagner le troupeau sur les pâturages d'été du Tell constantinois. Mais ce nomadisme pastoral vers le Nord-est, qui est caractéristique du Hodna, a beaucoup diminué. De plus en plus il prend la forme d'un «nomadisme du travail » : les Hodnéens sont aujourd'hui en quête de travail autant que de pâtures ²⁰ .

L'élevage et la transhumance

Depuis cent ans, les gens du Hodna ont étendu les cultures d'orge et de blé dur. Dans les douars les plus agricoles, moutons, chèvres et chameaux ont à peu près disparu. Ailleurs, le troupeau est confié à un berger qui, avec sa seule famille, se déplace avec les bêtes, du **Rmel** aux hautes plaines du Nord-est, tandis que son employeur vit en sédentaire dans une mechta et cultive les céréales d'hiver. Les terres cultivées se présentent partout «comme un éventail allongé qui s'ouvre à partir du

barrage de dérivation des eaux »²¹ (p. 234). Le paysage agraire est très morcelé et semble se diluer dans la steppe. En des pages extrêmement nourries, M. Despois nous présente ce paysage rural original, étudie la forme des champs, oppose terres **djelf** et terres haï (plus régulièrement vivifiées par l'eau), nous montre les progrès des propriétés privées (biens **melk**) au détriment des terres collectives (**arch**). L'essor de la culture des céréales s'accompagne d'une révolution foncière qui pose des problèmes juridiques épineux. On lira avec beaucoup d'intérêt la description des travaux agricoles et l'étude des formes d'association variées qui lient les propriétaires à leurs travailleurs; ceux-ci sont essentiellement des métayers (khammès).

M. Despois estime en 1950 «à 12.000 le nombre des propriétaires exploitants, à 200 celui des locataires, à près de 300 seulement celui des métayers purs et à 600 celui des hommes à la fois petits propriétaires et métayers »²². Deux conclusions se dégagent de son étude : en premier lieu, l'extrême irrégularité des récoltes, dues aux sautes d'humeur du climat et des oueds, et à la mentalité de «joueur » de ces cultivateurs qui tentent au maximum leur chance si l'automne est favorable aux semailles. La céréaliculture est une loterie dont Allah est le maître. D'où la faiblesse des rendements moyens qui, malgré l'étendue des terres haï, ne semble guère dépasser 3 quintaux à l'hectare ! L'auteur en tire donc la seconde conclusion suivante : l'essor des céréales aux dépens de l'élevage n'a pas toujours été bénéfique, car on est allé «au-delà des limites du raisonnable »²³. Beau coup de familles se sont ruinées à vouloir cultiver trop de céréales sur des terres djelf.

Au printemps, ce ne sont trop souvent que des travailleurs, et non plus des pasteurs, qui gagnent le Tell constantinois. L'émigration est devenue une nécessité vitale, une ressource essentielle pour le Hodna : «beaucoup plus

importante que le jardinage, elle se place immédiatement après l'élevage et la culture des céréales ». Nomadisme et migration saisonnière de travailleurs dans le Tell font vivre un bon tiers des habitants hors de chez eux pendant deux, trois ou quatre mois : Cette émigration saisonnière familiale se double d'une émigration temporaire des hommes seuls vers les campagnes et les villes d'Algérie et de Tunisie, et même vers la France .

Despois nous donne une conclusion de mutation rurale du hodna en indiquant que le hodna est un pays qui n'a jamais suffi à nourrir ses habitants .et que le genre de vie pastoral et nomade qui caractérisaient les populations hodneene avant l'intervention coloniale ,persiste jusqu'au début de 20^{em} siècle et connaîtra avec la période coloniale une altération progressive manifeste au niveau de vie collective et surtout au niveau de la vie sédentaire, symbolisée par l'extension de la céréaliculture se développe au dépens de la vie pastorale.

1- **Jean Despois**, né le 19 janvier 1901 à Paris et mort le 6 juillet 1978 à Voiron, est un historien et un géographe français. Spécialiste du Maghreb durant la colonisation française, il devient en 1946 professeur à la Faculté des lettres d'Alger¹. A livré plusieurs ouvrages comme le Hodna qui a publier en 1953 après avoir parcourir la cuvette du Hodna et ses plaines a cheval depuis 1941 et l'abandonner suite aux événements de la deuxième guerre mondiale en 1943. Despois nous a laissé des multiples travaux historiques et géographiques sur l'Afrique septentrionale et le Maghreb tels :

- La Tunisie. Paris, Larousse, 1930. - in 8°, 208
- Le Djebel Nefousa (Tripolitaine). Etude Géographique. Paris, Larose, 1935
- Le Hodna (Algérie). Paris, P. U.F., 1953-
- Le Djebel Amour (Algérie). Paris, P.U.F., 1957
- La Tunisie, Ses régions. Paris, A. Colin, 1961
- Géographie de l'Afrique du Nord-Ouest (en collaboration avec R. Raynal). Paris, Payot, 1967
- L'Afrique blanche. 1. L'Afrique du Nord. Paris, P.U.F., 1949

- Les articles** :-Mission scientifique au Fezzân (1944-1945). IIL Géographie humaine. Paris, Lechevalier,**analytiques tels**: L'emplacement et les origines de Kairouan. Rev. tun., 1928
- La Tunisie dansLe domaine colonial français Paris, Ed. du Cygne, 1929.
 - La structure et le relief de la Tunisie septentrionale. Ann. de Géogr., 1929, bédouins dans les Steppes de la Tunisie orientale. Rev. tun., 1935
 - Enquête sur la géographie régionale de l'Algérie. Bull. de l'enseignement des indigènes. Acad. d'Alger, n° 305, mars 1941,
 - La Libye italienne. Cours de formation islamique des officiers de troupes indigènes. Alger, XIXe région - AMM, 1941
 - Etat actuel des études de géographie régionale en Algérie. Bull. de l'enseignement des indigènes, Acad. d'Alger, oct. 1941
 - Les difficultés de l'économie rurale algérienne. Bull. de la Soc. belge d'Etudes et d'Expansion, Liège, n° 60, 1954es plaines du Hodna. Rev. de la Méditerranée, n° 35, 1953
 - La culture en terrasses dans l'Afrique du Nord. Ann. E.S.C., 1956,
 - L'Atlas des centrations romaines en Tunisie. Ann. E.S.C., 1957
 - La bordure saharienne de l'Algérie orientale. Rev. afr., 1942.
 - L'utilisation des eaux de crue dans les pays arides de l'Afrique du Nord. Exemple des plaines du Hodna. C.R. Congrès International de géogr. Lisbonne, 1949,
 - Types d'irrigation et modes de partage et de possession des eaux dans les plaines du -Hodna (Algérie). Bull. Société royale de Géogr. d'Egypte, Le Caire, mars 1953.
 - Régions naturelles et régions humaines en Tunisi Ann. de Géogr., 1942,
 - Californie et Algérie. « Algéria », Alger, mai 1943.
 - Impressions du Fezzân. Rev. d'Alger, n° 3, 1944 Le destin de l'Afrique du Nord. Remarques géographiques. Rev. de la Méditerranée, n° 27.
- 2- Despois :j :le hodna :op-cit ;p11.
 - 3- Despois,j : le Hodna ;p u f ;1953 paris ;p 07.
 - 4- Jean Despois : Le Hodna, Paris, Presses Universitaires de France, 1953, 409 p., 38 fig., dont 3 cartes hors-texte, 20 pl. (Publications de la Faculté des Lettres d'Alger, 2* série, t. xxiv).
 - 5- Jean Despois : L'Afrique du Nord, Paris, Presses Universitaires de France, 1949, 624 p., 39 graphiques et cartes in-texte, 3 cartes hors-texte 8 pl. (Collection Colonies et Empires, IV, 1, t. i).
 - 6- (d'après le croquis illustrant l'article du «Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Egypte »).

- 7- Despois ;j :le Hodna,op-cit,p7.
- 8- Ibid,p48.
- 9- Despois,j :le hodna,op-cit,pp48,49.
- 10- Ibid ;p52.
- 11- Despois,j :le hodna ;op-cit ;p35.
- 12- Ibid ;p94.
- 13- Ibid ;pp92.94.
- 14- Despois,j :Le Hodna,op-cit,p264.
- 15- Despois,j :le hodna ;op-cit ;p382.
- 16- Voir J. Despois : L'Utilisation des eaux de crue dans les plaines arides de l'Afrique du Nord ; exemple des plaines du Hodna.
- 17- Congrès International de Géographie de Lisbonne, 1948, vol. 3, 1961, pp. ©45-258. — J. Despois : Types d'irrigation et modes de partage at de possession des eaux dans la plaine du Hodna. Bulletin de la Société Royale d'Egypte, t.xxv. mars 1953.
- 18- Despois,j ; le Hodna,po-cit,p214.
- 19- Despois,j ; le Hodna,po-cit,p172.
- 20- Despois,j ; le Hodna,po-cit,p286.
- 21- ibid ;p234.
- 22- Despois,j ; le Hodna,po-cit,240.
- 23- Ibid ;p227.